Le village de Marquemont

Seuls des vestiges gallo-romains décelés sur la partie avancée du plateau et la découverte toute récente de plusieurs sarcophages de la même époque non loin de l'église permettent d'affirmer que ce lieu fut occupé il y a près de 2000 ans.
La fontaine St Martin qui offrait une eau de source très appréciée, était au moyen âge à l'origine du village.
Ceux qui souffraient de maux d'estomac venaient, dit-on, implorer saint Martin à la fontaine.
Un grand lavoir communal non loin de là, alimenté par un ruisseau offrait une eau sans cesse renouvelée pour le blanchiment du linge.

A cette époque, Marquemont était la commune et Monneville le hameau.

Marquemont comptait alors 131 maisons. Aujourd'hui, il en reste 15 et beaucoup de ruines.

Le hameau de Marquemont en 1900

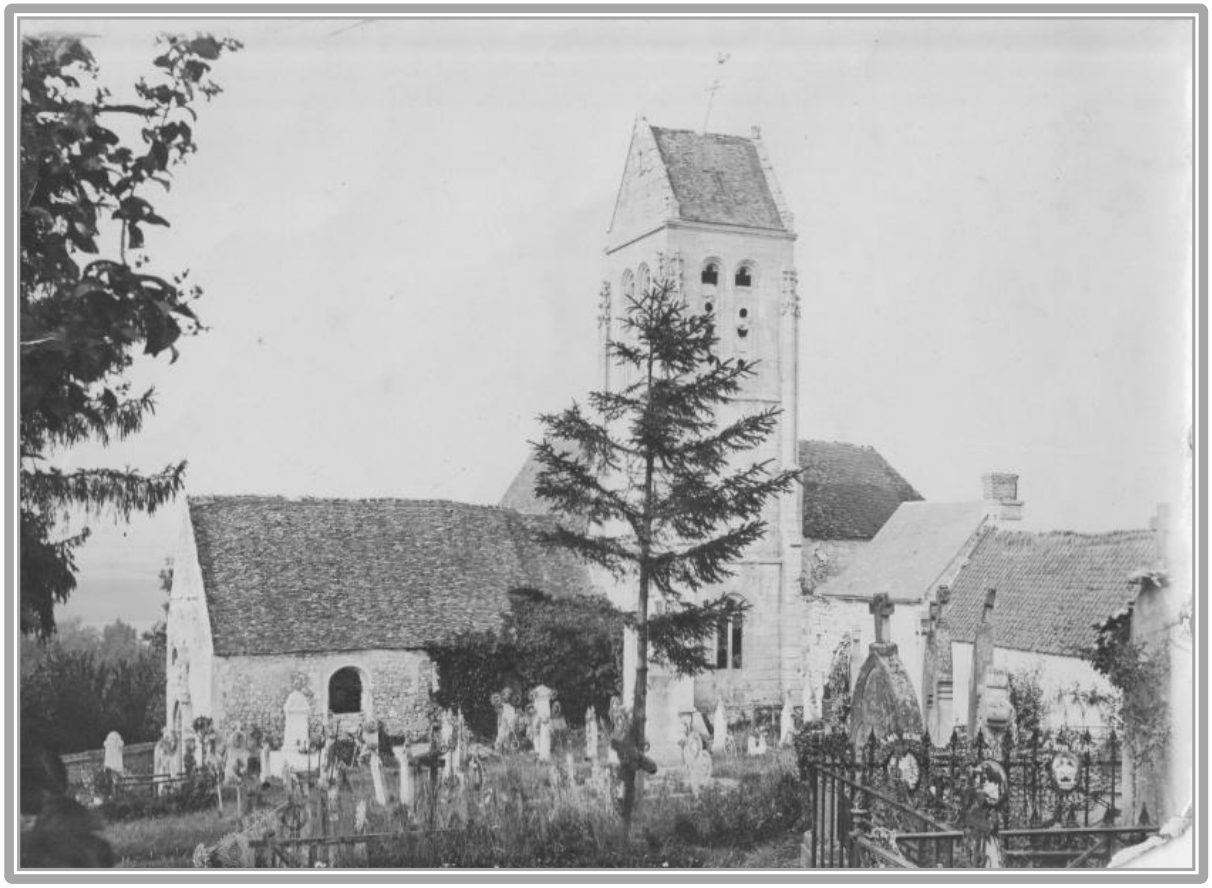
L'église Saint Martin de Marquemont

Toute une histoire du 11ème au 21ème siècle

Sa construction

Située en bordure du plateau du Vexin, en surplomb des champs et des bois du Pays de Thelle, l'église Saint-Martin a pour origine un prieuré fondé en **1099** par les moines de Saint-Martin de Pontoise.

La nef fut construite dans la seconde moitié du **11ème siècle**, sur les vestiges d'une église primitive datant du **10ème siècle.**
Au **12ème siècle**, elle fut enrichie d'un portail. Dans la niche on pouvait voir une statue de Saint Martin, datant du **16ème siècle**.
Vers **1230**, le chœur très allongé, composé de deux travées droites et d'une abside pentagonale, remplace le chœur primitif.
Peu après, une chapelle carrée sera construite au nord de la première travée du chœur.
Au **16ème siècle**, la première travée sera totalement modifiée et un beau clocher latéral, d'un style gothique tardif, complétera l'ensemble

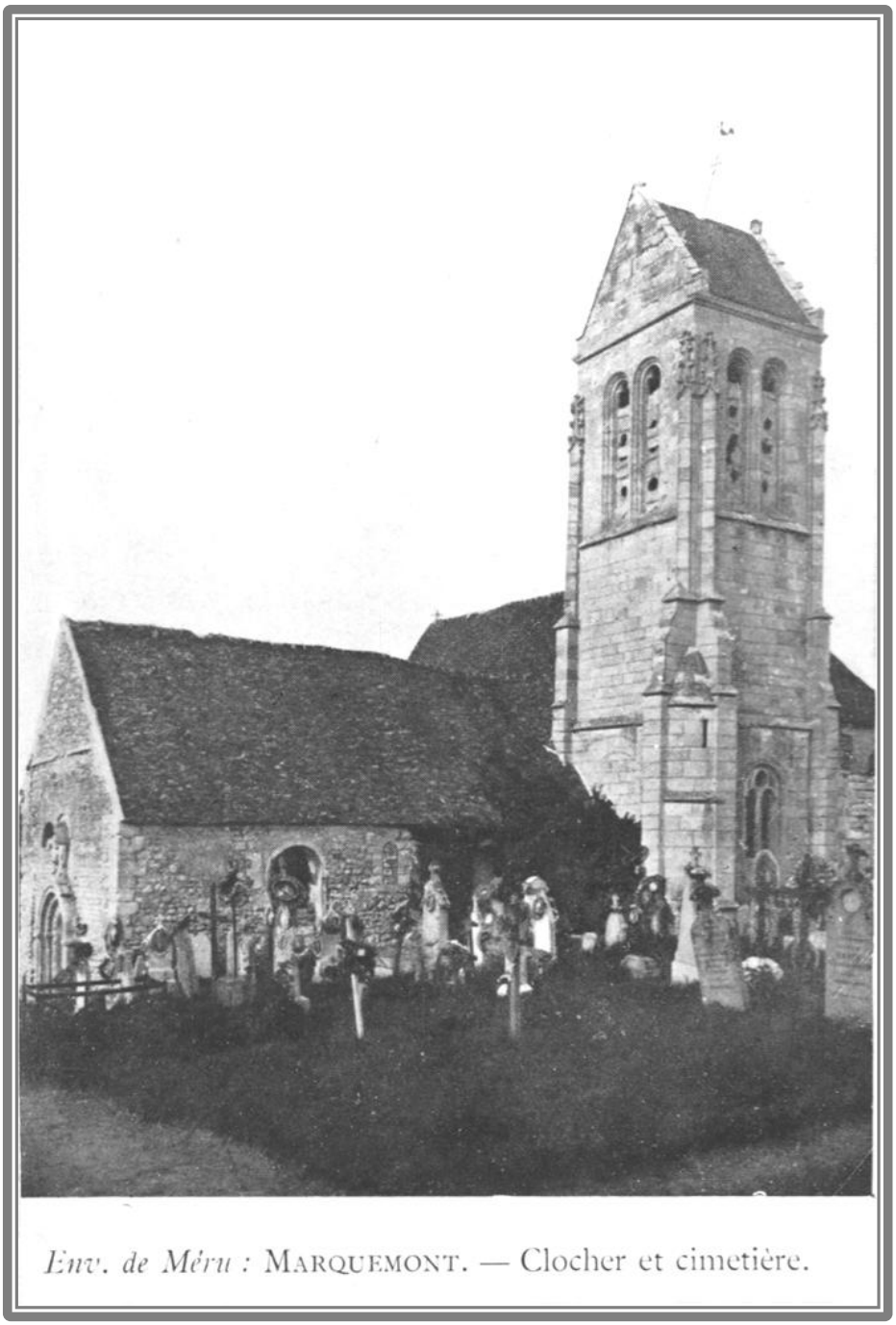


L'église en 1850 On peut apercevoir le prieuré à droite

De nombreux travaux de réfection ont été effectués au cours du **18ème siècle**.
Pour l'installation de boiseries sur les murs de la nef, la travée de l'abside a malheureusement été mutilée.

Le prieuré a été désaffecté à la Révolution française. L'église a continué de servir d'église paroissiale pendant quelques décennies encore, mais en **1860** le chef-lieu de la commune fut transféré vers l'ancien hameau de Monneville.

Monneville devient la commune et Marquemont le hameau.



L'église en 1860

Cependant jusqu'en **1880**, le presbytère resta le siège officiel de la paroisse à Marquemont.

En juin **1888**, Le conseil municipal de Monneville prend une délibération pour demander la démolition de la nef.
Heureusement cette démolition n'a pas eu lieu et l'église est restée debout.

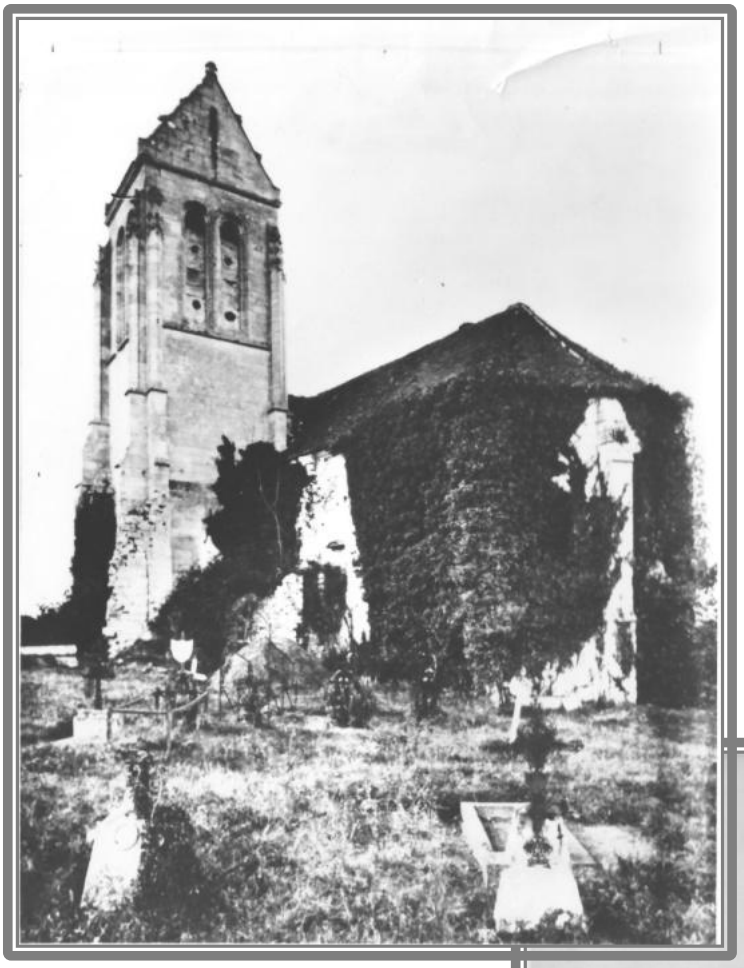
Sa dégradation

En 1900, l'ancien bâtiment du prieuré est démoli afin d'agrandir le cimetière.

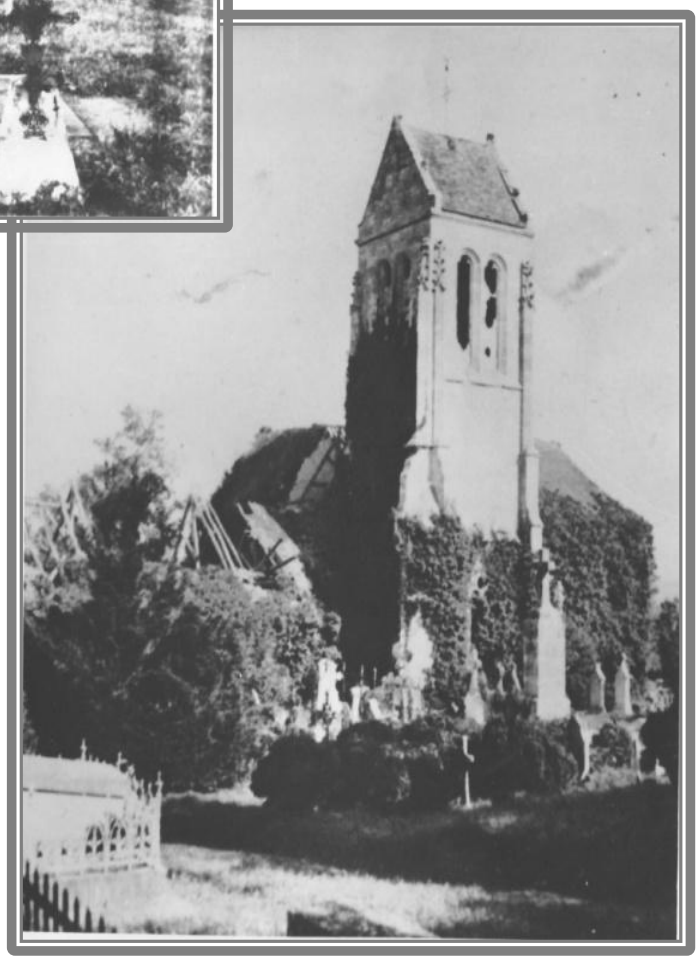
L'église est devenue propriété communale avec la loi de 1905, mais elle n'a plus d'utilité et n'est plus du tout entretenue à cette époque.

L'église en 1904

Comme en témoignent ces photos, le temps continue à faire son œuvre de destruction. La végétation a envahi les lieux et participe à la dégradation.



L'église en 1930 où on aperçoit le cimetère à l'abandon



L'église en 1933

En **1930** des personnes désireuses de sauvegarder ce chef d'œuvre interviennent auprès du ministère de l'Education nationale.

Un timbre poste représentant l'église de Marquemont est émis.

En **1931**, la commission émet un avis favorable à la conservation du monument.

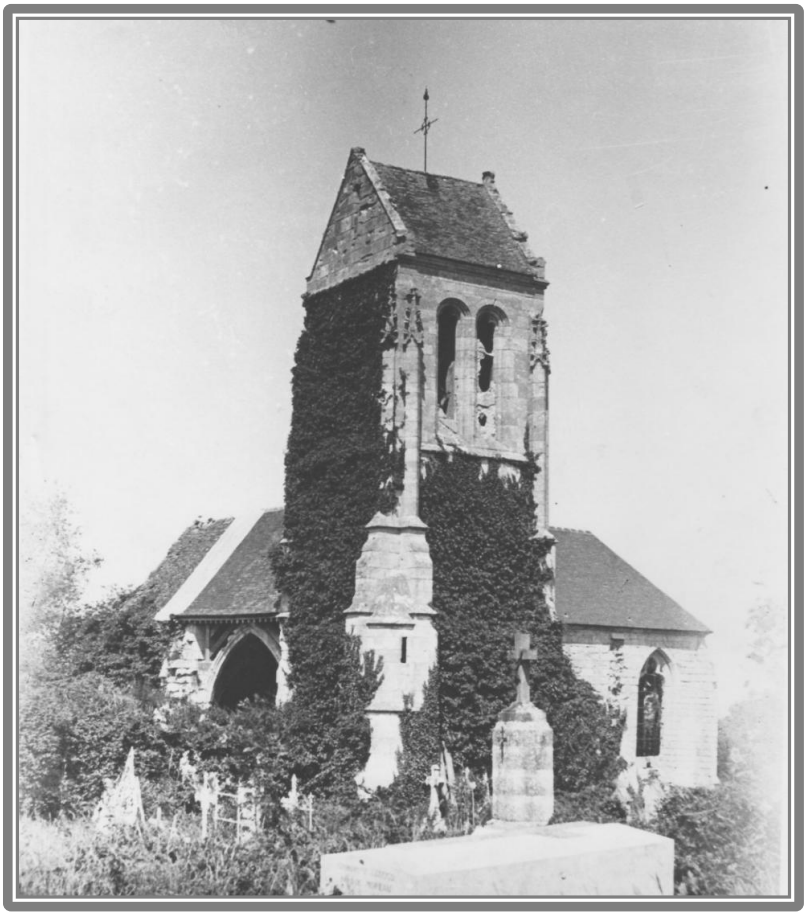
En 1934, par décret du 22 mars "L'église de Marquemont" est classée parmi les monuments historiques.

En **1935**, après son classement, quelques travaux de conservation sont effectués par les monuments historiques.
Mais ensuite, le monument est laissé à l'abandon et se dégrade de plus en plus. Et cela continuera encore plusieurs années.

Vers **1943** quelques jeunes gens imprudents allument un feu à l'abri du portail. La porte s'enflamma et fut complètement détruite.

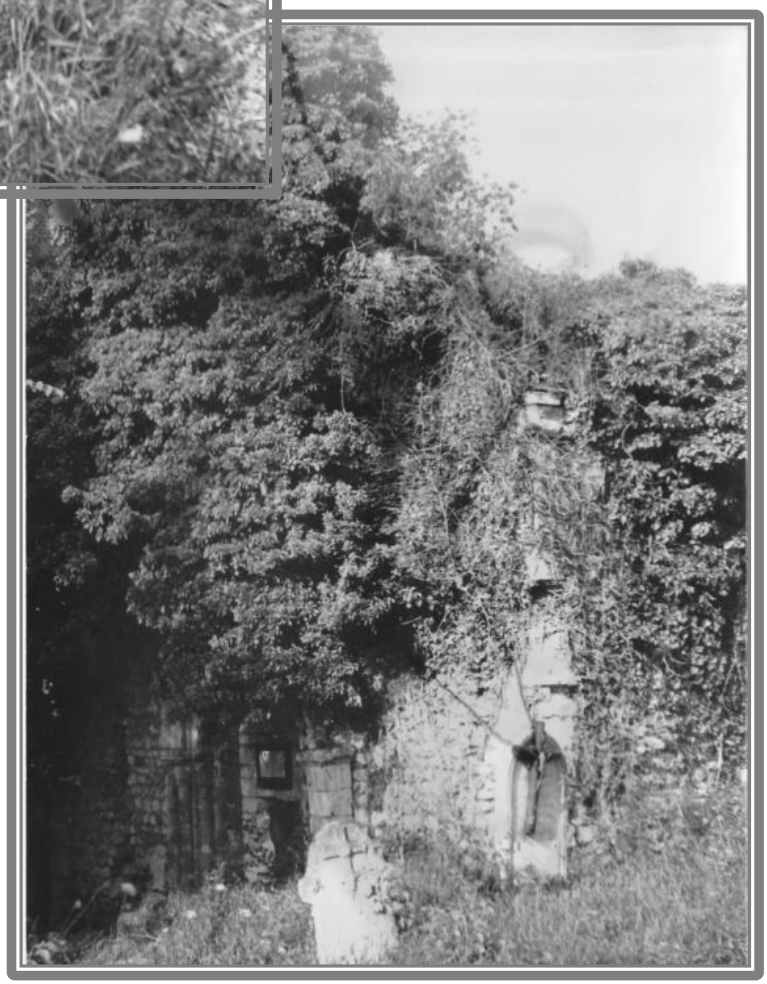
Au dessus du portail la statue de Saint Martin a disparu.
Une pancarte conseille de ne pas nuire aux ruines !
Ajoutez à ce désastre le lierre qui détruit les murs.
L'église de Marquemont n'est plus qu'une vraie ruine.

Et le temps continuera à dégrader cet édifice qui n'est plus du tout entretenu.



Ci-contre L'église en 1939

Et en 1965 il est difficile d'apercevoir un bâtiment dans cette friche.



Sa résurrection

L'église doit sa résurrection à Monsieur Henry Cosnay. Alors qu'il était venu la visiter, il tombe amoureux de cette ruine et se met en tête de la faire restaurer. Il a œuvré toute sa vie pour que cette église retrouve sa beauté et a été suivi par quelques habitants de Monneville, émus par l'état d'abandon total de l'église.

En **1966,** avec l'accord de la municipalité, une association de sauvegarde "Les amis de Marquemont" est constituée avec Monsieur Henry Cosnay, Monsieur et Madame Feltri, Madame Jeanine Boyer, Monsieur Robert Noël, Monsieur Yves Charbonnel.
Monsieur Jacques Blondeau est nommé Président.
Dès lors Monsieur Henry Cosnay, gardien des lieux est chargé de la coordination des travaux, de l'animation des chantiers et de l'encadrement des jeunes bénévoles qui viennent aider.
Monsieur Cosnay et un groupe de scouts de Gisors entreprennent le nettoyage et le débroussaillage de l'intérieur de l'édifice.Le nettoyage complet de l'extérieur durera 6 ans !
Les tuiles en bon état sont triées et récupérées. D'autres provenant de la démolition du bûcher de l'école sont apportées.

Transport des tuiles provenant de la démolition du bucher de l'école

En **1970** les premiers travaux sont entrepris :

- restauration des murs du transept nord, et sa couverture avec les tuiles anciennes provenant des récupérations diverses.
- restauration de la toiture du clocher.
- une équipe d'ouvriers des beaux arts effectue une première restauration du chœur.

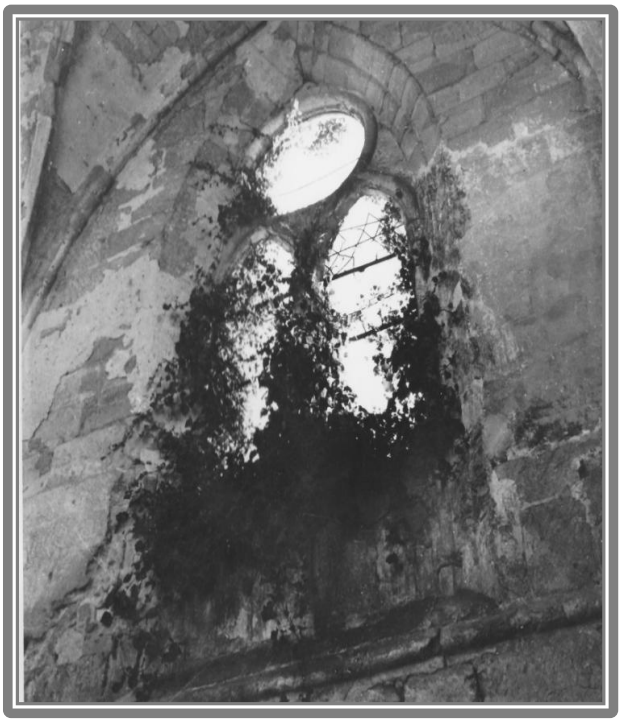
En **1971** une tempête endommage gravement la toiture du clocher.
L'association les Amis de Marquemont qui compte 250 adhérents financera les réparations en complément de l'indemnisation des assurances.

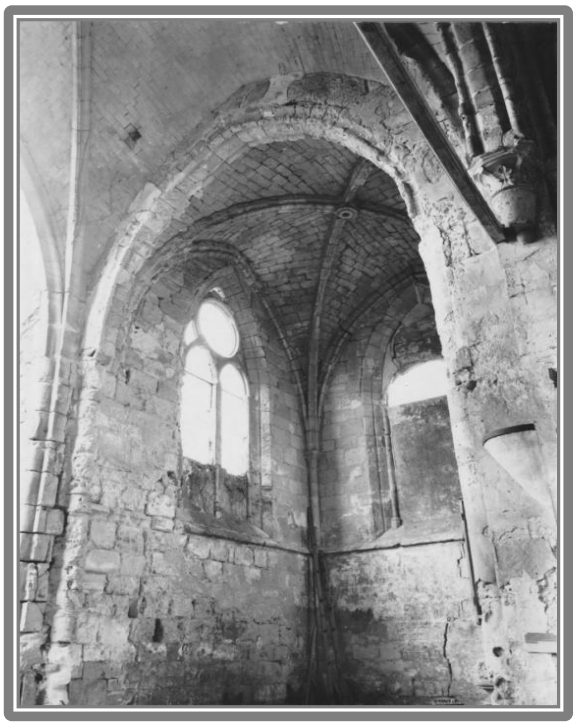
En **1972** les dégâts sont réparés et les couvreurs ont, selon la coutume, promené le nouveau coq du clocher avant sa remise en place sur le bâtiment.

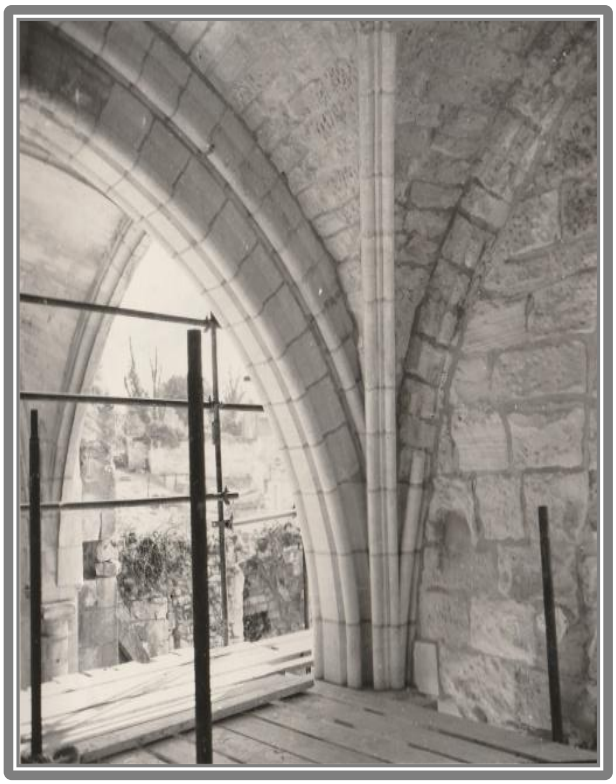
En **1973** des étais sont posés pour soutenir le pignon de la nef qui menace de s'écrouler.
Il sera restauré en **1974**.

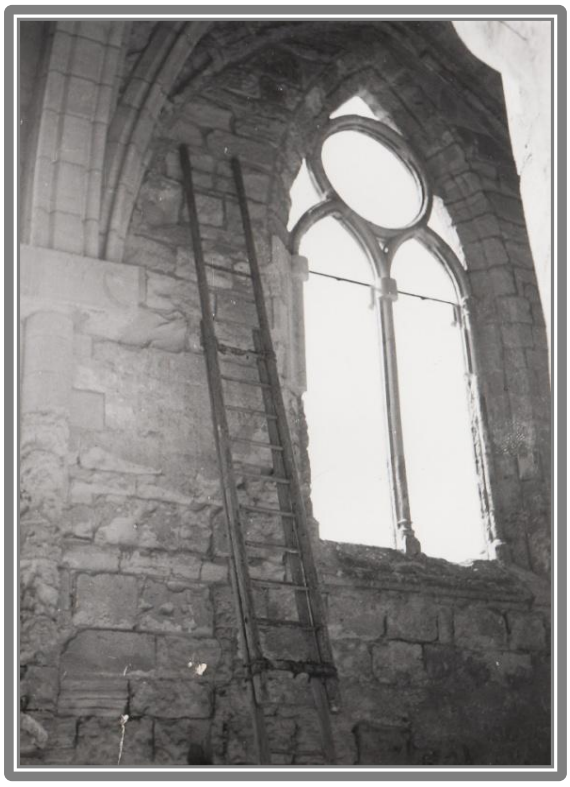
En **1975 et 1976**

Dans le transept nord, réfection, consolidation et rejointement de la voûte, réfection du réseau en pierre des trois fenêtres.

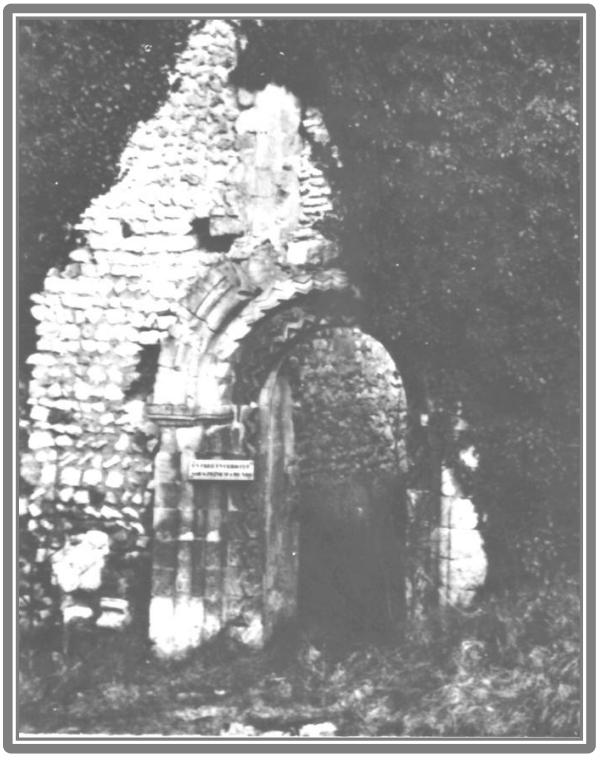


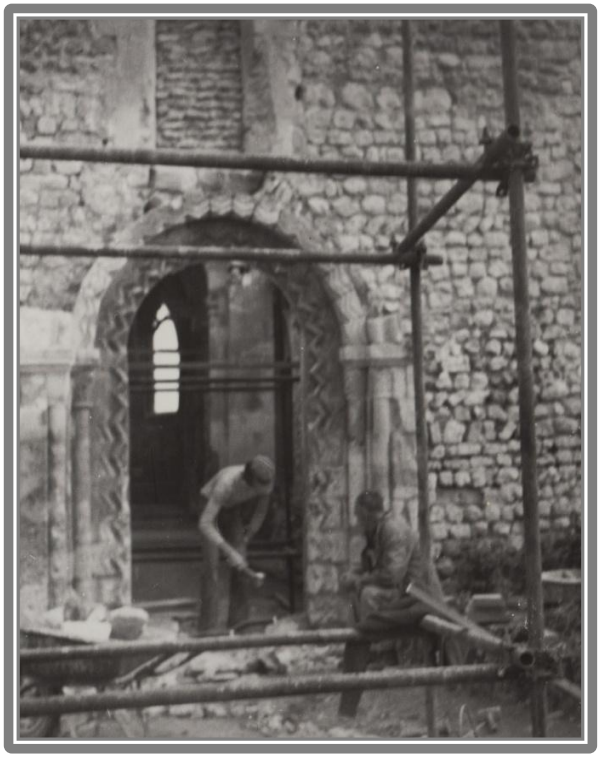






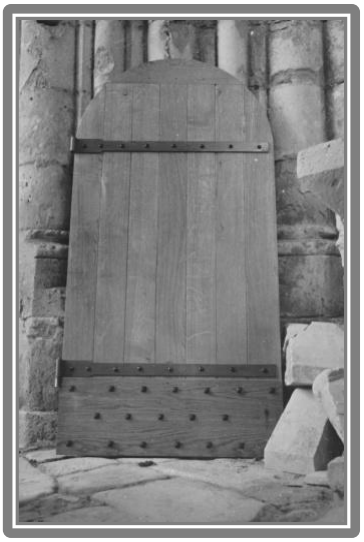
Restauration du portail ouest, seuil, éléments d'arcature manquants.

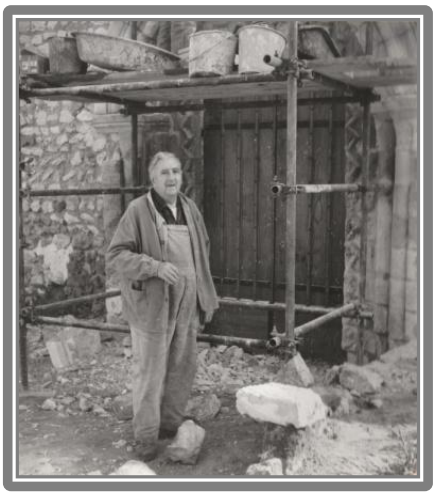




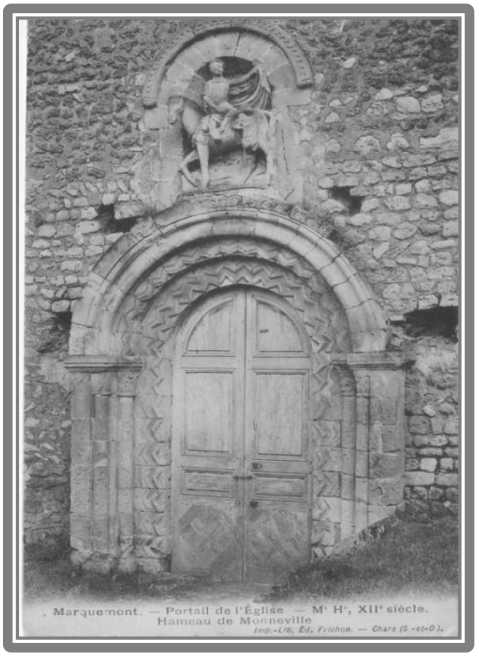
1976 les abords sont agrémentés de plantations réalisées par les enfants

En **1978** La porte qui mène au clocher, en très mauvais état, est remplacée par une nouvelle porte en chêne fabriquée par Monsieur Bernard Charbonnel, menuisier de la commune.

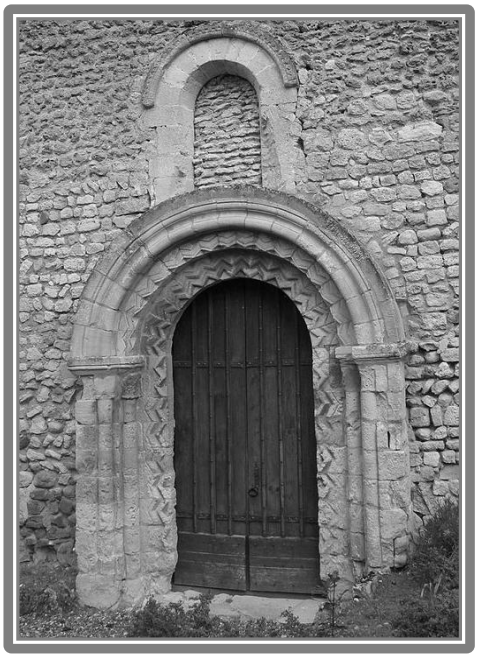




Il réalisera aussi le portail ouest selon les plans fournis par l'architecte en chef des monuments historiques.
En **1979** pose du portail de la nef.



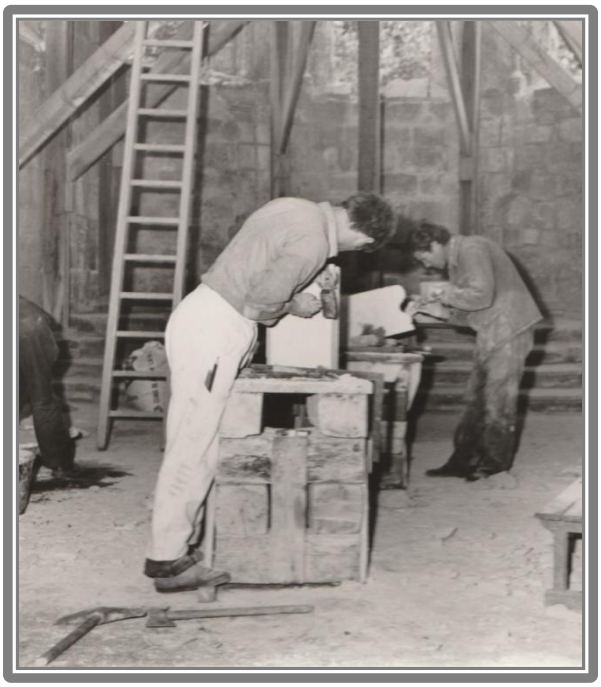
Le portail en 1904



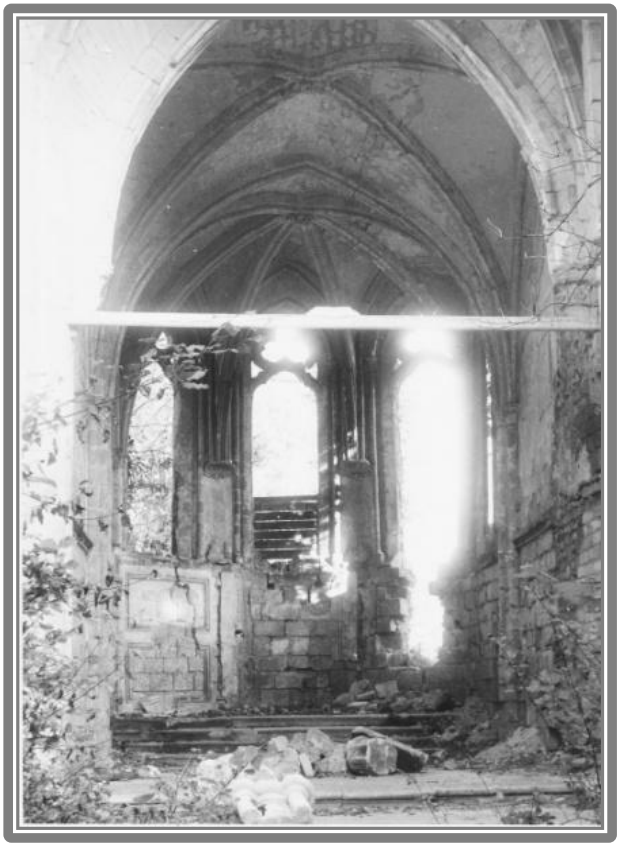
Le portail en 1979

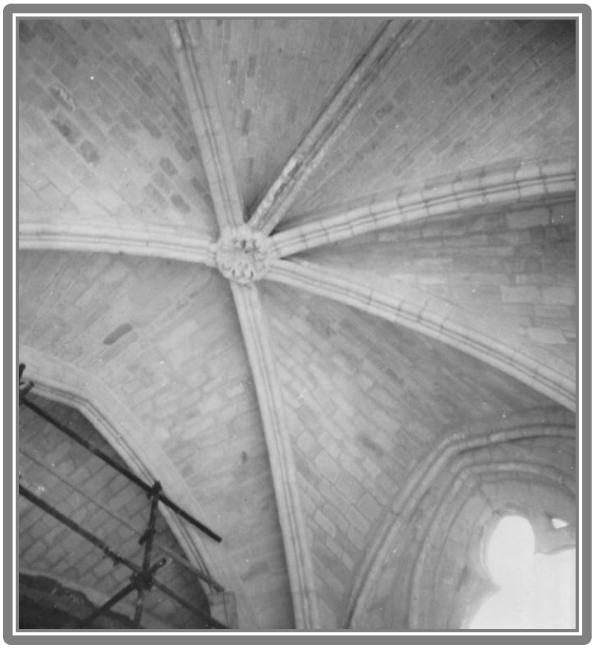
De **1980 à 1983** Le chœur qui en avait bien besoin est restauré

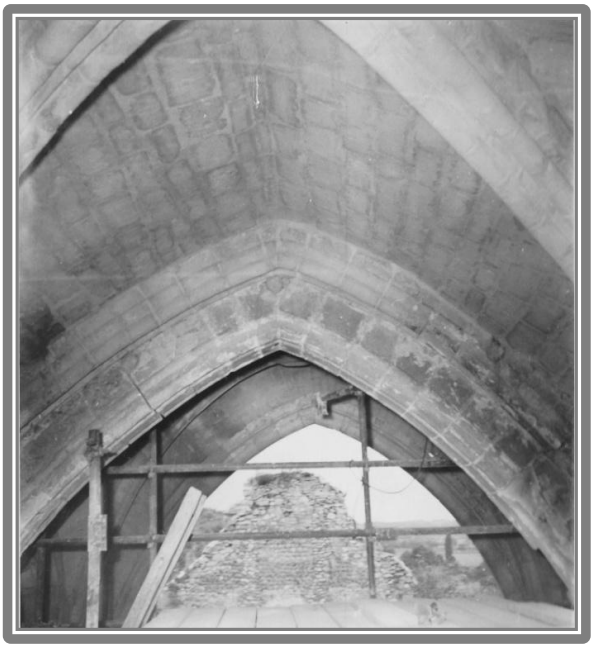
Des ouvriers des beaux arts taillent les pierres qui serviront à la restauration, sous l'œil attentif de Henry Cosnay.



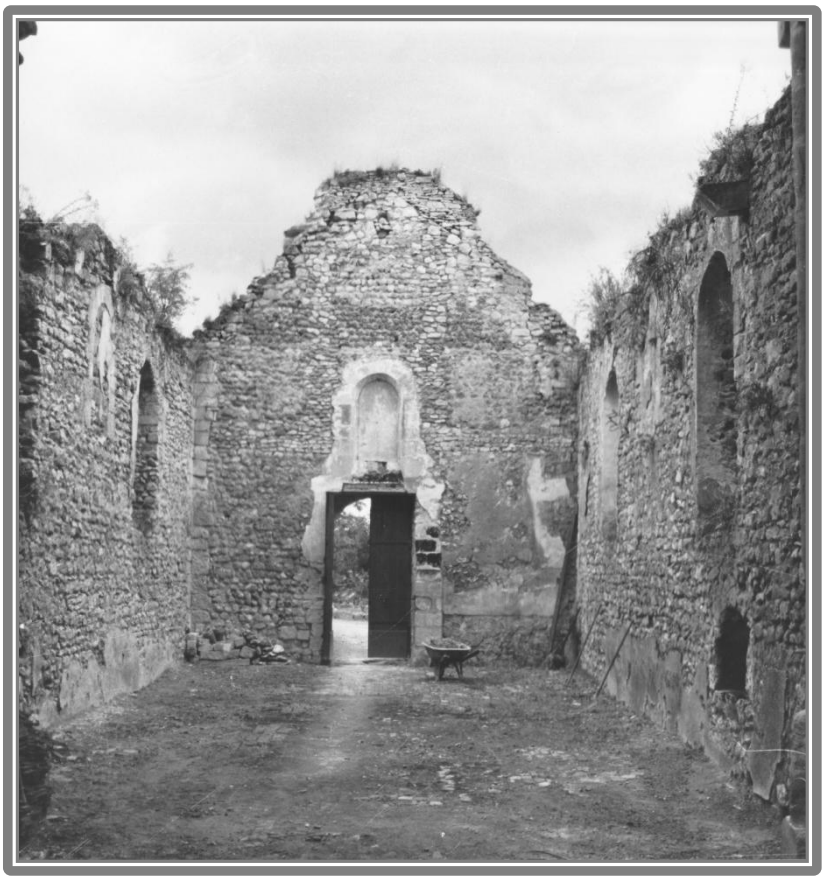
L'état de la voûte avant la restauration

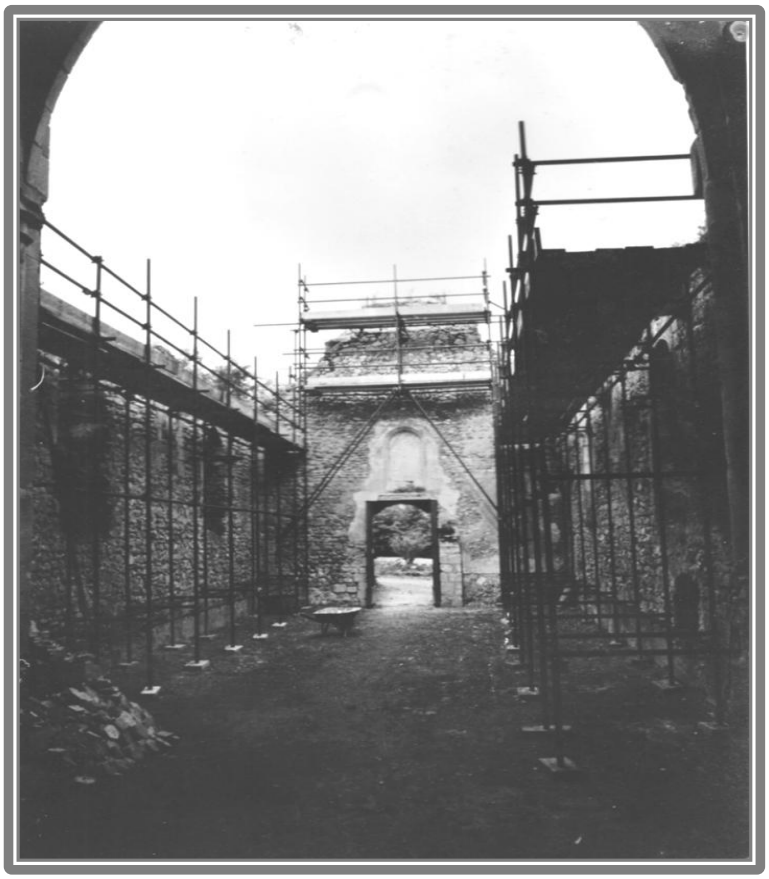


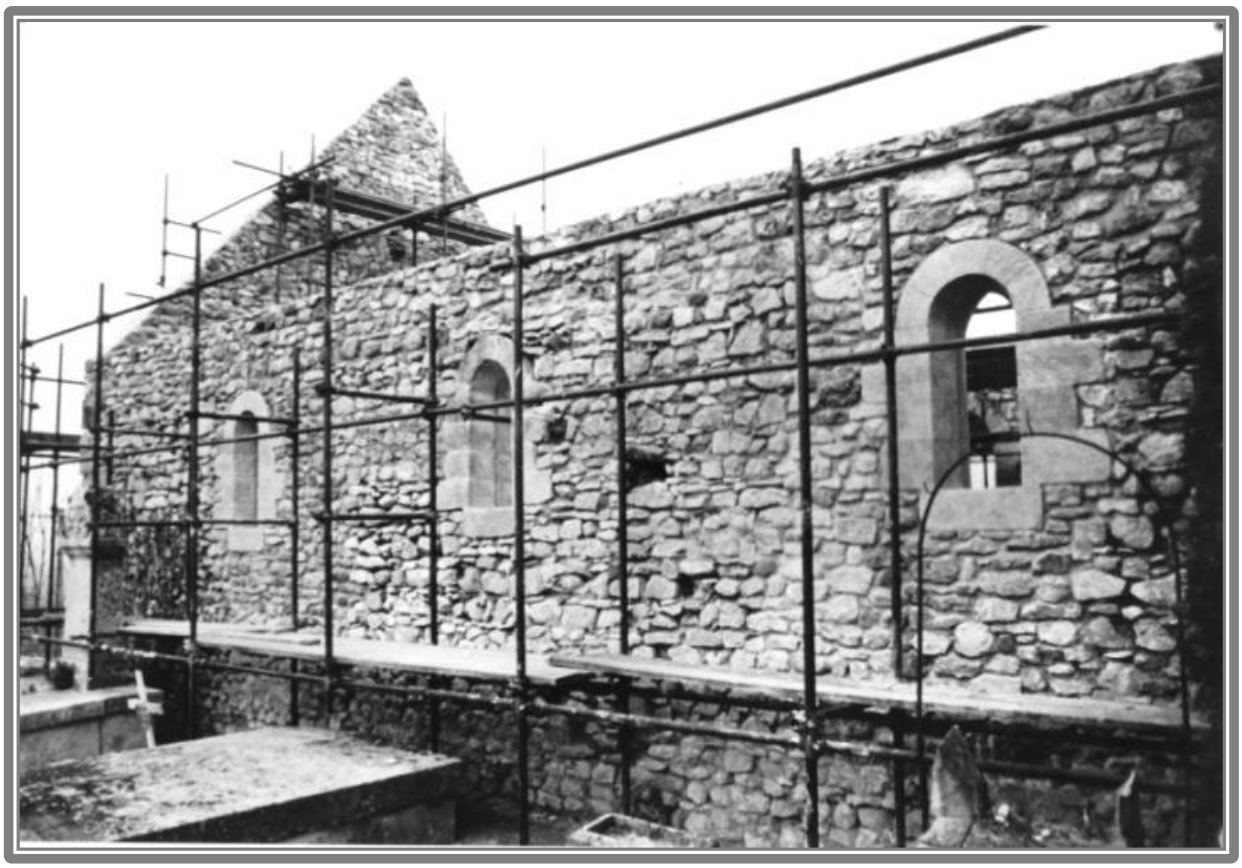




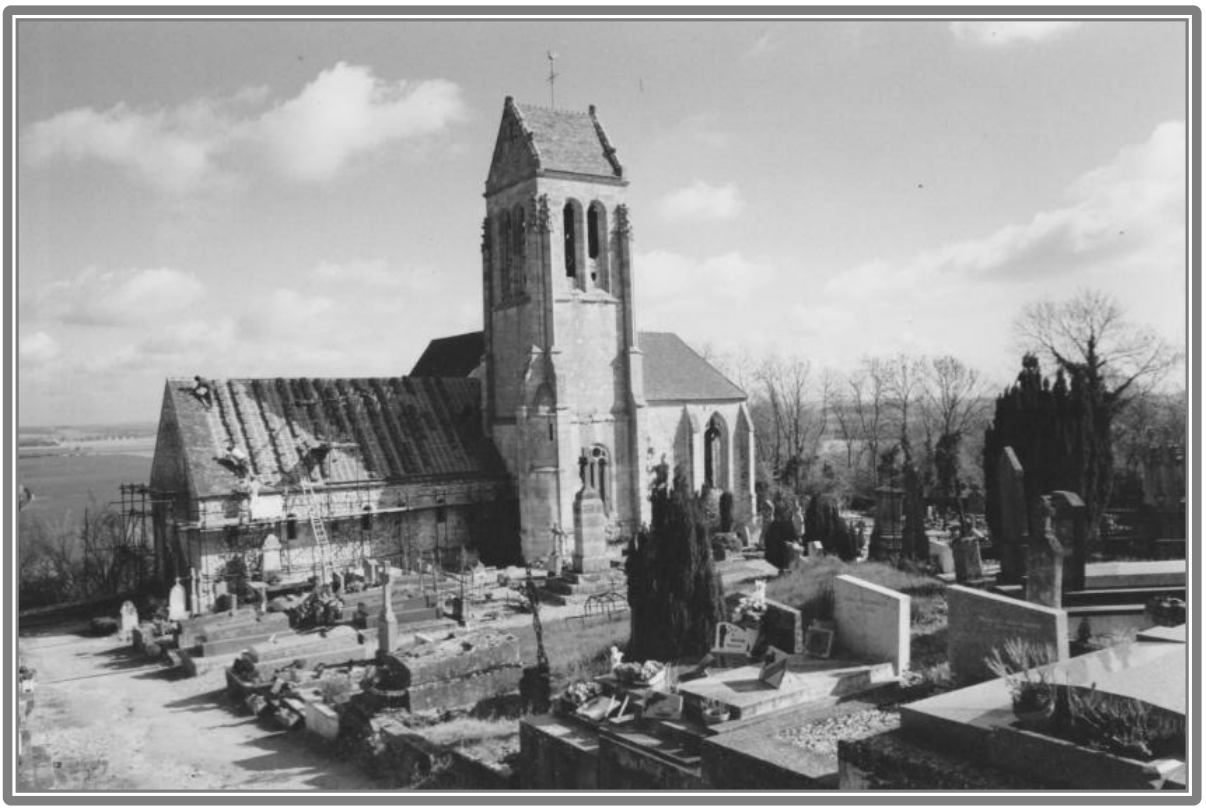
En **1985** restauration des murs de la nef



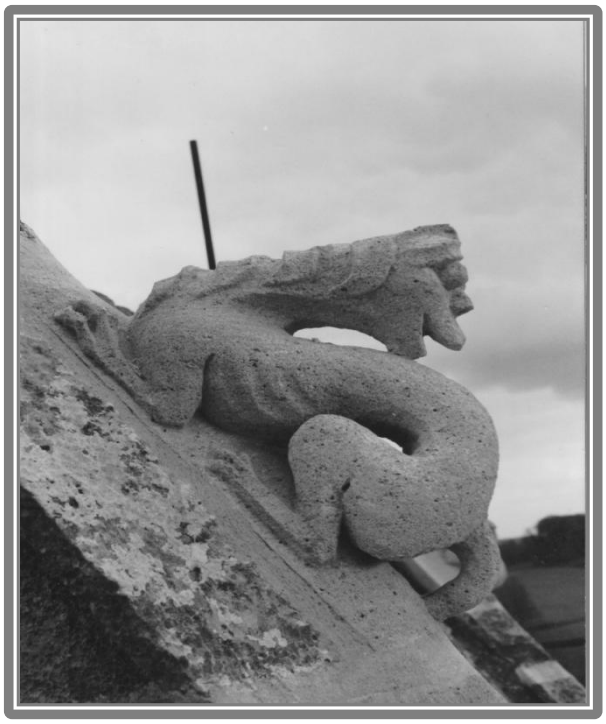




En 1990 couverture de la nef



En 1992 le clocher est à nouveau restauré et pour marquer la fin des travaux on lui a offert deux nouvelles sculptures qui seront placées à côté des anciennes sur les remparts du toit.



En **1995** l'église retrouve ses vitraux.

En **2000** les murs intérieurs de la nef sont restaurés

La nef telle qu'on peut la voir aujourd'hui

En 2000 restauration des marches de l'autel

Puis le carrelage est posé

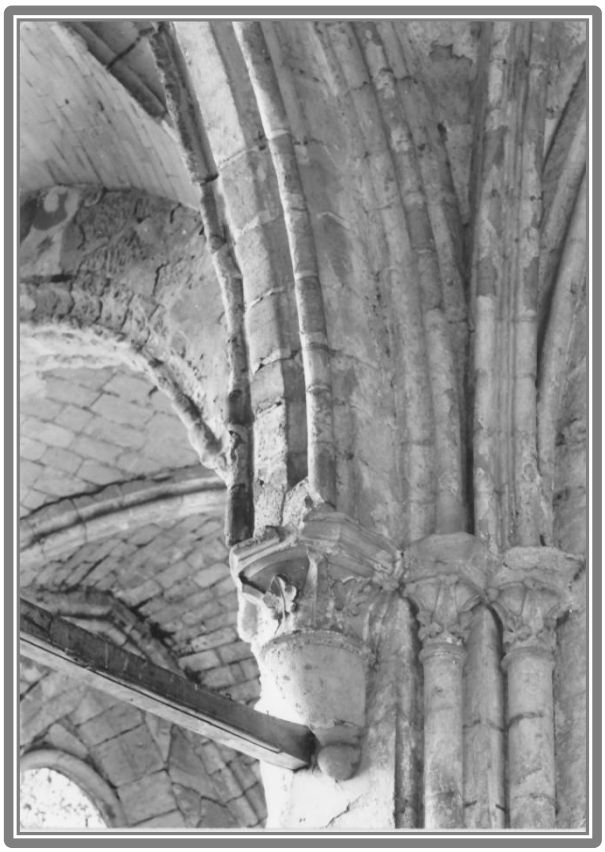
Quelques images qui témoignent de l'état de l'église avant sa restauration.

Le chœur et les vestiges du mobilier : quelques bancs, des lambris qui tombent, plus d'autel, le lierre rentre par les fenêtres.

Le carré du transept nord dans l'état où le vandalisme avait abandonné les restes de la statue de Saint Martin et la cuve baptismale.

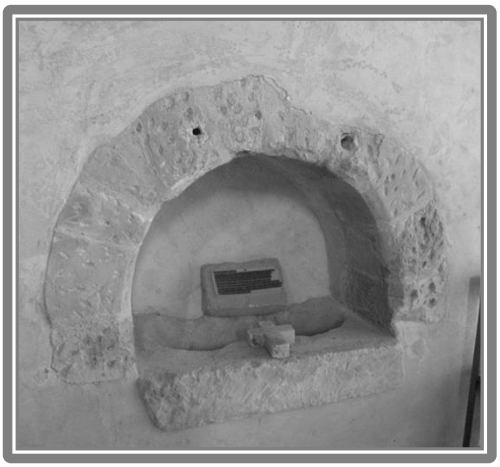
Ci-contre le chœur

Ci-dessous les chapiteaux du 13ème siècle



A l'intérieur d'une église, la niche creusée dans le mur est appelée "piscine"

La piscine, dans un édifice religieux, est une petite cuve creusée dans l'épaisseur du mur, près de l'autel, dans laquelle le prêtre versait les eaux de purification destinées à nettoyer le calice.

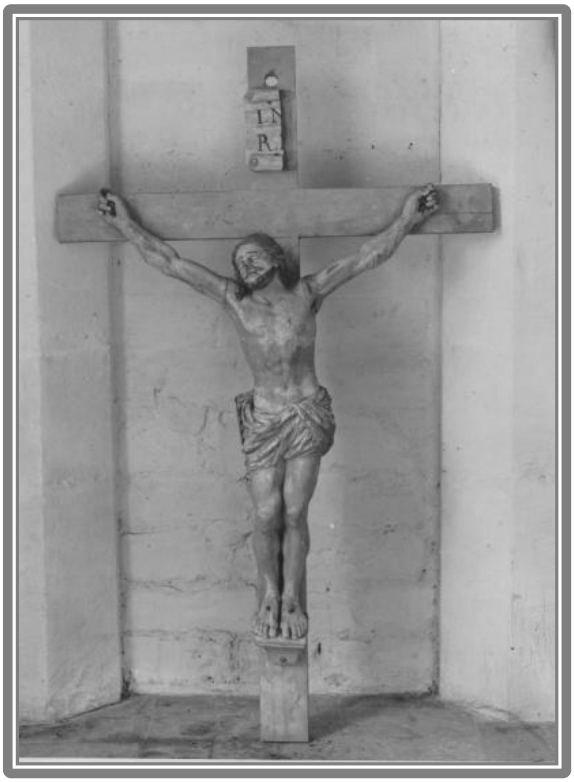


Cette piscine se trouve dans le mur gauche de la nef

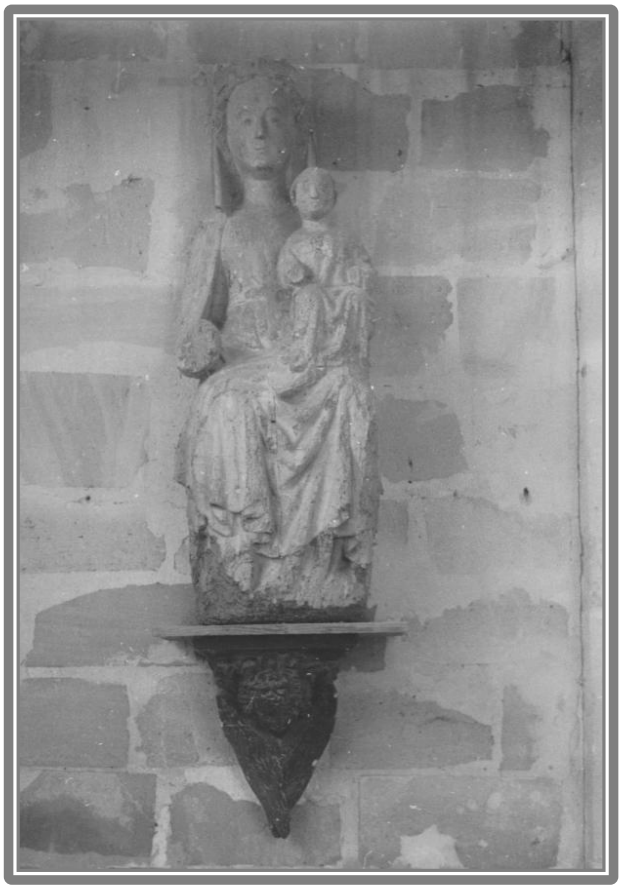
Celle-ci est dans le chœur à droite

Les fonds baptismaux massifs sont sculptés dans un seul bloc de pierre. La cuve est soutenue par quatre colonnes. Ce monument a sans doute appartenu à l'église primitive.
Ils ont été restaurés par les amis de Marquemont.

La chaire à prêcher du 19ème siècle n'a pas été retrouvée.

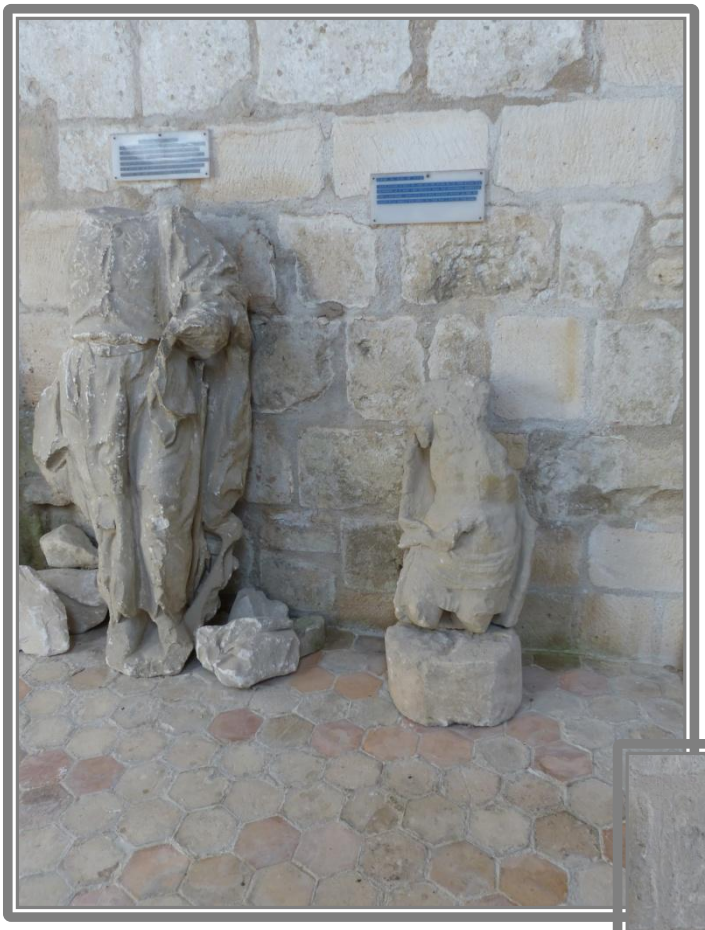


Le Christ en bois polychrome datant du 17ème siècle a été conservé en bon état au Musée départemental pendant les travaux, Il a retrouvé sa place sur la poutre de gloire.

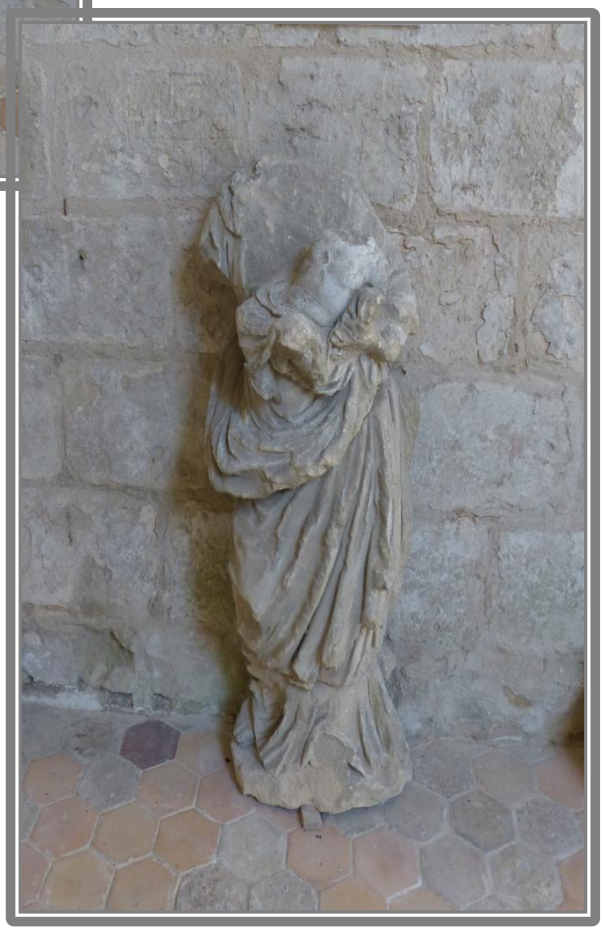


Cette statue en bois polychrome datable du 13ème siècle représentant la Vierge assise présentant l'enfant Jésus fut retrouvée dans les décombres. Elle fut confiée au Musée de Beauvais qui la restaura.
Elle n'a pas été remise à Marquemont.

Des statues du 16ème et du 18ème siècle ont été mutilées mais leurs restes ont repris place dans la vieille église.



Les outils posés au pied cette statue permettent de préciser qu'il s'agit de Saint Joseph. Elle a été datée du 16ème siècle par les détails de la ceinture et des boutons.
A sa droite la statue du Dieu de Pitié.



La vierge à l'enfant très mutilée.
Des détails tels que les plis du manteau, l'enfant nu jusqu'à la ceinture et posé sur le bras gauche, permettent de la dater au 16ème siècle.

Statue de Saint Jean Baptiste
datant du 17ème siècle.

Saint Martin évêque de Tours.
Statue du 17ème siècle.

Cette statue de la Vierge est placée dans le transept nord.

La clé de voûte du chœur

Les quatre masques des joufflus qui ornent la clé de voûte du carré du transept du 16ème siècle.
On peut constater le jeu des lèvres qui expriment tantôt le silence, puis le sourire, le rire et l'éclat de rire.

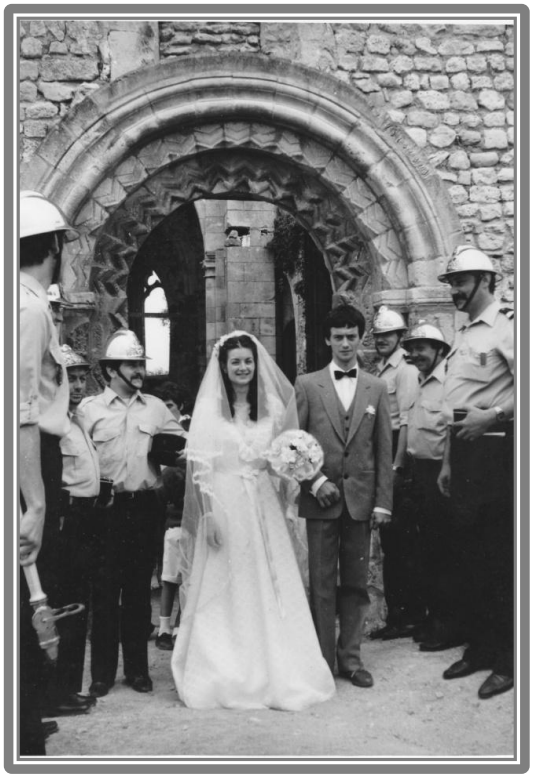
La statue en pierre de Saint Martin qui ornait le sommet du portail date du 16ème siècle.

Elle n'a pas pu être reconstituée en entier.
Ce morceau a été trouvé dans les débris lors de la restauration.

Le chemin de croix placé dans le chœur n'est pas celui de Marquemont, mais celui de Monneville.
Le chemin de croix original est installé dans l'église de Monneville.

Quelques évènements heureux ont eu lieu malgré le mauvais état de l'église.

En **1983** dans l'église toujours sans toiture, on célèbre un mariage religieux. Cela n'était pas arrivé depuis 125 ans !



En 1985 un couple de Monnevillois a célébré ses noces d'or

En 1986 une messe est célébrée dans l'église en cours de restauration.

En 1992 une chorale vient chanter du Gospel

En 2001 on célèbre l'achèvement des travaux.

Cette restauration qui a duré plus de 20 ans a pu se faire avec la participation financière de l'état, de la commune de Monneville, et de l'association des Amis de Marquemont.

Mais le moteur de cette incroyable entreprise a été Henry Cosnay. Deux fois, en 1972 et en 1978 il a obtenu le 3ème prix au Concours des Chefs-d'œuvre en péril. Il a participé à l'émission "La marche du siècle" animée par Jean Marie Cavada le 11 septembre 1996. Les sommes ont été intégralement reversées par lui à l'association pour la sauvegarde de l'église de Marquemont.

Mais malheureusement, il n'aura pas profité du résultat de ses efforts, car après la restauration qui s'est terminée en 2001, Henry Cosnay nous a quittés.

Mercredi 11 septembre 1996

FRANCE 3 — LA MARCHE DU SIÈCLE / 20.50

MERCREDI

L'abbaye ressuscitée par un ouvrier menuisier

Trente ans de passion et de labeur

Henry Cosnay a bien mérité d'être l'invité de Cavada. Sans lui, cette bâtisse du VIIIe siècle ne serait plus.

Trente années de sa vie sont scellées dans ces pierres. La main contre le schiste pierreux, Henry Cosnay contemple, l'œil brillant, celle qui partage sa vie et son cœur : l'abbaye de Marquemont. Elle se dresse face à la vallée de la Troesne dans le riche Vexin, à 55 kilomètres de Paris. Lui, enfant de l'Assistance publique, né en février 1923 à Rennes, après avoir été ballotté d'écoles en collèges, finit par atterrir, à l'aube de ses 21 ans, à Monneville, dans l'Oise.

Pas d'autel pour la première messe

Il est apprenti menuisier, célibataire et le restera. Elle, fondée par les bénédictins de Saint-Martin de Pontoise, est un chef-d'œuvre d'architecture du Moyen Age : la nef remonte au VIIIe siècle, le transept nord est daté du XIIIe et le clocher du XVe. Classée en 1932 après avoir échappé à la destruction en 1888, elle est pourtant laissée à l'abandon. « En 1966, j'y suis venu par hasard. C'était une ruine. Je crois bien en être tombé amoureux ! » Au début de leur idylle, Henry Cosnay est timoré. N'ayant pas son permis de conduire, il enfourche sa mobylette après le travail et vient voir sa dulcinée. « Je n'avais pas de famille, alors où aller ? Je me promenais autour. J'aimais bien. » Le 2 octobre 1966, une messe est célébrée sous la pluie. « Il n'y avait plus de toit, les gens étaient dans l'église avec des parapluies. Fallait faire quelque chose. » En 1967 est créée l'association des Amis de Marquemont. Notre homme en est la cheville ouvrière, aidé par son fondateur, M. Moreau, aujourd'hui décédé, et dont la femme poursuit l'œuvre. La première dépense sera… de 250 F. « Pour cette messe, il n'y avait même pas d'autel. On a acheté des planches. C'est moi qui l'ai fabriqué ! » Les débuts sont difficiles. Manque d'argent, de moyens et de main-d'œuvre. Peu importe. « La première année, avec les scouts, on a déblayé l'intérieur de l'église. Cela faisait un tas de près de deux mètres ! » A force de persévérance, l'église se fait connaître. Le ministère de la Culture alloue des subventions et participe pour plus de 50 % aux travaux. Les Monuments historiques les guident et désignent les meilleurs ouvriers de France pour la restauration.
L'association, le département et la ville, aidés par des concours comme Chefs-d'œuvre en péril, s'occupent du reste côté finances. Chaque franc dépensé est consigné sur des cahiers rangés dans le placard du salon d'Henry Cosnay. Sur le mur de la salle à manger, un tableau de sa belle l'accompagne à chaque repas. Mais il lui suffit de se pencher par la fenêtre pour la regarder, le soir, s'endormir d'un sommeil millénaire. Sa maison jouxte le cimetière. « Je suis à l'abbaye » est l'écriteau laissé sur sa porte quand, dans la journée, il fait la visite. Pratique aussi d'être à pied d'œuvre pour surveiller les travaux. Comme pour ceux de la façade ouest, le pignon, redressé grâce à des vérins. « Pour le chœur, chaque pierre a été déposée puis reposée à l'identique. »
En 1988, la nef reçoit une toiture. La cloche destinée au départ pour Monneville, sa voisine, lui sera finalement attribuée car son clocher est le seul à pouvoir supporter le poids du bourdon. Les vitraux ont été reconstitués grâce aux morceaux de verres recueillis dans un vieux seau. Henry ne jette rien.

80 000 F pour restaurer des vitraux en respectant les couleurs : bleu et rouge.

Souvent, Henry Cosnay, 73 ans, regarde cette photo prise en 1976, avant les gros travaux.

Il se retire après deux opérations au cœur

Il est récompensé. Plus de 2 500 visiteurs viennent chaque année voir le résultat. Après trente années de travaux, 3,5 millions de francs ont été investis à Marquemont. C'est peu face à la générosité de cet homme encore étonné du résultat. « Les événements m'ont dépassé. Jamais je n'aurais cru en être arrivé à ce point. » Les dernières tranches, dallages intérieurs, façades extérieures, sont déjà programmées. Son œuvre tirant à sa fin, Henry Cosnay va se retirer. Comme toujours, dans la plus grande discrétion. « Après deux opérations au cœur, je n'ai plus la vitalité. » Grâce à lui, une vieille dame aura retrouvé gloire et beauté. « J'aurai fait quelque chose d'utile dans ma vie. » Comme lui soufflait un jour l'architecte des Monuments historiques : « Des types comme toi, il en faudrait dans chaque église de France ! »

Hugues DANGY
Photos B. SCHNEIDER

La France du patrimoine

« La Marche du siècle » prélude aux journées du Patrimoine, les 14 et 15 septembre. Un livre aussi. « La France du patrimoine. Les choix de la mémoire », de Marie-Anne Sire, chez Découvertes-Gallimard. On y découvre comment des seuls monuments historiques, on est passé à une véritable mémoire de la France à travers l'action de particuliers comme M. Henry et de nombreuses associations historiques, archéologiques et ethnographiques. Avec plus de 200 illustrations.

91

Depuis 2001 l'association s'est endormie.

Un petit groupe de Monnevillois décide de la réveiller pour continuer à faire vivre ce monument. Elle n'est plus consacrée, et il est important de la maintenir en l'état.

Votre adhésion nous aiderait à continuer à faire vivre ce chef d'œuvre qui n'est plus en péril mais qui pourrait le redevenir si on le délaisse.

Notre projet est d'y organiser diverses manifestations (concert, chorale, théâtre, exposition …) afin de faire découvrir ce monument au plus grand nombre.

Vous trouverez un bulletin d'adhésion dans l'église.

Nous vous remercions par avance pour votre générosité.

Les informations contenues dans ce document proviennent du livre :

" HISTOIRE D'UN PETIT VILLAGE DISPARU"

que Monsieur Pierre Durvin a écrit en 1985 afin que la vente soit employée à la restauration du monument.

Les photos ont été prises par les membres des "Amis de Marquemont", d'autres proviennent des archives départementales.